

ZB MED - Informationszentrum Lebenswissenschaften

Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace

[Monuments mégalithiques]

**Bleicher, Gustave
Faudel, Charles Frédéric**

Colmar, 1879

Le Franckenburg.

urn:nbn:de:hbz:38m:1-57358

Le Franckenburg.

Bibliographie. — Le château de Franckenburg. St^e-Marie, 1845, br. in-8°, 6 pag. et 1 pl., sans nom d'auteur.

RINGEISEN. Rapports à la Société des monum. histor. d'Alsace. (*Bulletin*, 2^e série, II, pr.-verb. p. 124. — IV, pr.-verb. p. 47. — V, pr.-verb. p. 2 et 33).

WALCH. (Idem, 2^e série, IV, pr.-verb. p. 47).

SIFFER. (Idem, 1^{re} série, I, p. 52).

Le mur payen du Frankenburg est peu connu : on le trouve même assez difficilement, car il est en grande partie caché dans les broussailles, recouvert de mousse et entouré de décombres. La plupart des renseignements que nous en donnons, sont dus à l'obligeance de M. l'abbé Fettig, auquel nous exprimons ici toute notre gratitude. C'est lui qui a bien voulu dresser le petit plan qui accompagne cette notice et nous guider dans l'exploration que nous avons faite de cette localité si intéressante.

Le Frankenburg est une montagne boisée, assez raide, haute de 750 mètres, située à la bifurcation des vallées de St^e-Marie et de Villé qu'elle commande toutes deux. C'était un lieu parfaitement choisi pour un poste d'observation ; de son sommet, on domine tous les environs immédiats, et on aperçoit au loin une partie de la plaine et des montagnes de la Forêt-Noire.

On peut s'y rendre, soit par Schlestadt, gare de Villé, route de Villé et village de Neubois (Krüth), soit par Lièpvre et La Vancelle. Les deux chemins aboutissent d'abord à une espèce de col ou plate-forme assez étendue, portant le nom de *Schlossplatz* et qui sépare le cône terminal du Franckenburg, de la montagne de l'Altenberg, située à l'ouest. (Pl. II, fig. 4).

Le mur payen entourait ce cône terminal, à environ 100 mètres en contre-bas du fossé du château : en bien des points il a disparu, mais on reconnaît sa trace par l'existence d'un relèvement de terres et de blocs épars. Beaucoup de ceux-ci ont glissé sur la pente de la montagne ou ont été enlevés à diverses époques ; on se rappelle notamment que toutes les grosses pierres qui for-

maient l'enceinte du côté ouest, furent prises et vendues par les carriers de La Vancelle, il y a une cinquantaine d'années.

Abandonnant le chemin qui monte au château et suivant à droite le talus dont il a été question, on rencontre bientôt une portion de mur parfaitement conservé sur une longueur d'une trentaine de mètres. Il a encore 2 à 3 mètres de hauteur sur 2 d'épaisseur; les blocs sont bien équarris et présentent presque tous les entailles en queues d'aronde, au nombre de deux jusqu'à huit. En cet endroit et à l'intérieur de l'enceinte, M. Fetting a découvert une meule en grès vosgien, mesurant 40 centim. de diamètre sur 15 de hauteur, et dont il a fait hommage au Musée de Colmar (pl. II, fig. 3). Plus loin le mur se perd dans les éboulis et va se rattacher aux rochers qui supportent le château vers le sud-est.

Retournons sur nos pas, et coupant encore le chemin, dirigeons-nous vers le nord: à l'angle septentrional du plateau existe un second fragment de mur assez intact, long de 20 mètres environ, allant de l'ouest à l'est, et dont on peut encore suivre les assises inférieures assez loin dans la forêt; il disparaît également dans les pentes abruptes de l'est, qui présentaient sans doute une défense naturelle suffisante. Près de cette partie de la muraille, on remarque d'abord une cavité circulaire, espèce de citerne (ou *mardelle*) en pierres brutes et en partie comblée; puis une grosse dalle rectangulaire, bien équarrie, (mesurant à peu près 3^m de long, 1^m de large et 1^m 1/2 de hauteur), reposant sur le mur par une de ses extrémités et qui doit avoir été placée intentionnellement dans cette position.

D'après cet examen, il est hors de doute que le mur payen du Franckenburg formait une enceinte (de 5 à 600 mètres de développement, d'après M. le curé Walch), entourant le cône qui supporte le château, se reliant aux rochers qui défendent le côté sud-est, et disparaissant vers l'est, où l'escarpement des pentes rendait l'accès à peu près impossible.

Le sommet de la montagne a dû être occupé dès la plus haute antiquité, à cause de sa position dominante. M. Coste fait remonter l'origine du château à l'époque romaine, tandis que la

tradition en attribue la fondation à Clovis. On sait qu'en 1061 déjà il est devenu la propriété de l'évêché de Strasbourg ; un incendie occasionné par la foudre le réduisit en cendres en 1582 et le fit abandonner définitivement. Nous n'avons pas à nous étendre ici sur l'histoire et la description de cet antique manoir ; nous renvoyons à cet égard aux ouvrages mentionnés plus haut, on y trouvera également les comptes-rendus des travaux de consolidation et de recherches qui ont été opérés au Franckenburg sous les auspices de la *Société des monuments historiques d'Alsace*.

A l'ouest du Franckenburg se dresse le massif de l'*Altenberg* (vieille montagne), remarquable par ses groupes de rochers de grès vosgien, dont les formes bizarres ont de tout temps frappé l'esprit des habitants du pays. Ce sont : le *Charlemont* (*Schädlmont* ou *Schälme*)¹ énorme roche isolée et dominant la vallée de Lièpvre ; le *Chauffour* (*Schoffelfelsen*) et la *Roche des coucous* (*Guguckfelsen*) au-dessus de La Vancelle, la *Grotte des fées*, les *Tours* et la *Salière* (*Salzbüchselfelsen*), vers le nord-ouest. Supérieurement à cette zone rocheuse, s'étend un vaste plateau accidenté, d'où l'on jouit d'une vue extrêmement étendue : on distingue notamment le Hohkœnigsbourg et le Tännichel, le Männelstein et le mont Sainte-Odile.

Le point culminant (880^m) se trouve à la crête qui regarde le Frankenburg ; c'est là qu'au-dessus d'une paroi rocheuse très-élevée et au milieu de blocs éboulés de toute dimension, M. Fettig a découvert une pierre, qui semblerait indiquer le travail de l'homme. C'est une grande dalle, rectangulaire, de 1^m, 50 de long, 0^m, 40 de largeur et 0^m, 65 de hauteur ; au milieu de sa face supérieure existe une dépression circulaire, du dia-

¹ *Mont de Charlemagne ?* — Avant 1790, on voyait dans le chœur de l'église de Lièpvre, un tombeau qui passait pour renfermer les restes mortels d'une fille de Charlemagne. — On voyait aussi dans l'église du couvent de beaux vitraux représentant l'abbé Fulrade et Charlemagne. (BAQUOL et RIS-TELHUEBER, *Dict. du Haut et Bas-Rhin*, article Lièpvre).

M. VOULOT (p. 178) a observé que la plate-forme supérieure de ce rocher est taillée en forme de banc.

mètre d'une tête d'adulte, en forme de cuvette peu profonde, avec un déversoir taillé en rigole; la face antérieure est coupée de façon à former une marche de 20 centim. de hauteur. Nous n'avons pas vu cette pièce qui paraît fort curieuse: nous nous proposons de la rechercher et d'en prendre le dessin.

On voit donc combien de choses intéressantes se rencontrent dans cette seule partie restreinte de la vallée de Sainte-Marie; aussi ne saurions-nous trop recommander l'excursion du Franckenburg et de l'Altenberg à tous les amis de nos belles montagnes et de nos antiquités locales.

Explication de la Planche II.

Fig. 1. Pierres du mur payen avec entailles en queues d'aronde.

Fig. 2. Queue d'aronde et entailles ($\frac{1}{10}$ de la grandeur réelle).

Fig. 3. Meule en grès vosgien du Franckenburg.

Fig. 4. Esquisse de l'enceinte du Franckenburg.

MP. Mur payen conservé.

T. Traces du mur payen, talus.

D. Débris du mur payen, pierres avec entailles à queues d'aronde.

M. Meule en grès vosgien.

C. Citerne (ou Mardelle?).

A. Grosse dalle appuyée sur le mur payen.

P. Débris des murailles du château, pierres sans entailles en queues d'aronde.

EE. Enceinte extérieure du château.

Fr. Château du Franckenburg.

O. Tour ronde.

ch. Chemin.

e. Entrée du château.

p. Porte du château.

R. Rochers.

Le Mont Sainte-Odile.

Bibliographie très-riche, surtout pour la partie historique ; nous n'indiquons que les ouvrages qui traitent du mur payen et qu'on trouve généralement dans les Bibliothèques.

- PELTRE, H. La vie de Sainte-Odile, première abbesse de Hohenburg. Strasb. 1719, 1 vol. 12°.
- LAGUILLE, L. Histoire de la province d'Alsace. Strasb. 1727, 1 vol. fol°, page 81, avec plan du mur payen et 1 pl.
- SCHŒPFLIN, J. D. *Alsatia illustrata*. Colmar, 1751, fol°, T. I, pag. 532, avec plan du mur payen et 3 fig.
- Idem, trad. de RAVENEZ. Mulhouse, 1851, tom. III, p. 99 à 111, avec 2 plans et 3 fig.
- SCHWEIGHŒUSER, J. G. Explication du plan topographique de l'enceinte appelée *Mur payen*. Strasb. 1825, 8°, avec le plan de THOMASSIN, au 10 millième.
- SCHWEIGHŒUSER et GOLBÉRY. Antiquités de l'Alsace. Mulh. 1828, f°, pag. 43 à 48 et pl. 15 (Château de Dreystein et mur payen).
- ROTHMÜLLER. Vues pittoresques de l'Alsace. Colm. 1836, in-4°, pl. 15 (Sainte-Odile) ; 18 (Mennelstein) ; 78 (Wachstein) ; 116 (Hagelschloss).
- SILBERMANN, J. A. Beschreibung von Hohenburg, oder Sanct-Odilienberg, Strasb. 1835, in-8°, avec atlas de 17 pl. et plan réduit de Thomassin.
- BÆHR, CH. Note sur le Heidenmauer de Sainte-Odile. (Congrès scient. à Strasbourg en 1843, tom. II, p. 336).
- SCHNEIDER, J. Beiträge zur Geschichte der römischen Befestigungswesen, insbesondere der alten Befestigungen in den Vogesen. Trier 1844, 8°, avec plan du mur payen.
- LEVRAULT, L. Sainte-Odile et le Heidenmauer. Colmar, 1855, in-8°. (*Revue d'Alsace* 1853, p. 314, et 1854, p. 360, avec un plan).
- SCHNEEGANS, L. Observations au sujet du projet de restauration du mur payen. (Id. 1857, p. 120).